

Mosaïque, l'école qui intègre son monde en enseignant le français

L'école chaux-de-fonnière pour non-francophones Mosaïque tourne à plein. La montée du chômage révèle en particulier une population de débutants en français.

ROBERT NUSSBAUM

Mosaïque est née en 1981 de la volonté de scolariser les enfants clandestins de saisonniers, sous la houlette de l'institutrice Denyse Reymond. Lorsqu'on leur a reconnu le droit à l'instruction, en 1990, l'école est devenue le passage, naturel plus qu'obligé, d'adultes non francophones de tous horizons, d'où le nom de Mosaïque. Aujourd'hui, elle tourne largement avec des chômeurs et chômeuses placés par le Service de l'emploi.

«Dans nos cours, nous avons environ 60 chômeurs et 30 élèves disons libres», résume la directrice actuelle, Rosemarie Fivaz. Le Service de l'emploi achète en effet un paquet de cours et contribue ainsi largement à financer Mosaïque, dont les enseignants se contentent d'un salaire largement inférieur à celui de la branche.

Ces chômeurs placés sont principalement des Portugais, des Turcs ou viennent des Balkans. «Avec la crise, on découvre que ces gens qui travaillaient sont souvent des débutants en français», remarque Christian Georges, le président de l'association qui chapeaute Mosaïque.

Ces débutants qu'on découvre à mesure que le chômage augmente sont toujours plus nombreux. Le directeur de la formation au Service de l'emploi, Pierre-Alain Borel, annonce que pour accueillir des chômeurs placés, il a fallu ouvrir en début d'année trois classes complémentaires de français à l'Ecole club Migros. Une soixantaine de demandeurs sont sur liste d'attente. Avec cinq classes pour chômeurs, Mosaïque, logé dans deux anciens appartements de la rue Numa-Droz 89 (rénovés récemment par la Ville, propriétaire), est plein de chez plein.

Rosemarie Fivaz se désole pour la quarantaine de «libres» également sur liste d'attente qui doivent patienter de quatre à cinq mois avant de suivre des cours intensifs presque gratuits (80 fr. pour deux mois). Leur



CLASSE A Mosaïque, les cours sont intensifs à raison de quatre périodes cinq jours par semaine. Les chômeurs y passent des modules d'un mois renouvelables, les libres jusqu'à six mois. (RICHARD LEUENBERGER)

provenance? Erythrée, Somalie et Irak surtout ces temps-ci. La directrice évoque aussi la classe des requérants d'asile (subventionnée par l'Office social de l'asile) et la participation au financement de cours libres et d'alphabétisation par le Service de la cohésion multiculturelle.

«Nous sommes un creuset particulier qui rassemble des actifs et ceux qui voudraient l'être, des hommes et des femmes provenant de différents pays, et qui met l'accent sur ce que j'appellerais le vivre ensemble ici en Suisse», professe Christian Georges,

convaincu du travail fondamental d'intégration de Mosaïque. Sauf que pour le mener à bien, il faudrait plus de temps et plus de moyens. «Dites que nous cherchons des retraités, pas forcément enseignants, pour donner du soutien à nos étudiants. Dites

«Avec la crise, on découvre que ces gens qui travaillaient sont souvent des débutants en français»

Christian Georges

aussi que l'on peut rejoindre l'association pour 20 fr.», lance Rosemarie Fivaz. L'association ne compte pour l'instant qu'une vingtaine de membres /RON

www.ecolemosaïque.ch, tél 032 913 48 64

Cinq mois de travail

C'est une tante qui a trouvé du travail dans l'horlogerie pour Monica, Portugaise de 29 ans. Mais après cinq mois, elle a été licenciée. «Dernière entrée, première licenciée», dit-elle, un peu déprimée. Son permis B et un accord avec son pays lui permettent de bénéficier du chômage jusqu'au bout en Suisse, pense-t-elle. Après, si elle n'a rien trouvé, elle partira. Mais elle aime la Suisse, surtout pour ses enfants. «Les conditions sont meilleures ici», dit-elle, consciente qu'elle ne toucherait que 450 euros au Portugal. En attendant, elle est heureuse d'apprendre le français à Mosaïque. Et si on lui propose du travail? «Je le prends tout de suite». /ron



MONICA Une jeune Portugaise de 29 ans. (RICHARD LEUENBERGER)

Six mois de chômage

Selvete est venue du Kosovo il y a cinq ans et demi, pour rejoindre son mari installé en Suisse de longue date. Elle a tout de suite travaillé, dans le secteur horloger, également sans avoir eu le temps d'apprendre le français. Deux enfants sont venus l'occuper un peu plus. Selvete est maintenant au chômage depuis six mois. «J'ai attendu cinq mois avant de pouvoir venir ici», dit-elle en parlant de Mosaïque. L'école lui plaît. Depuis un mois, elle a le sentiment d'apprendre enfin la langue «J'espère pouvoir rester un moment.» /ron



SELVETE Du Kosovo en Suisse par mariage. (RICHARD LEUENBERGER)

Six mois d'école

Erythéen de 55 ans, Fitui est un peu l'ancien de Mosaïque. Il est arrivé en Suisse en 2007 et a étudié six mois dans l'école, le temps maximum en principe. «Je veux continuer à apprendre», martèle-t-il. L'homme est très attaché à Mosaïque, qui l'a beaucoup aidé, également psychologiquement. Fitui se présente comme un réfugié politique qui a fui son pays pour éviter la prison. Il n'est pas seul. Mosaïque compte une quinzaine d'Erythréens, des hommes jeunes qui fuient un régime qu'ils estiment dictatorial. /ron



FITUI Il a quitté l'Erythrée pour des raisons politiques. (RICHARD LEUENBERGER)